

50 NUANCES DE ROUGE-BRUN

*Fascisme, extrême droite et populisme :
le cas de Rébellion OSRE, un groupe national-bolchévique*

Adrien De Rudder

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

Barricade 2024

Dans le cadre du cursus du certificat interuniversitaire « Populisme et extrémisme en Europe », j'ai eu le plaisir de fréquenter le campus du Sart-Tilman de l'Université de Liège. C'est dans les couloirs de l'université, lors d'une pause, pendant le séminaire de l'historien Nicolas Lebourg, qu'un ami et moi sommes tombés sur un autocollant militant qu'un-e distrait-e aurait sans doute qualifié « de gauche radicale ». Toutefois, cet autocollant sobrement intitulé « *Révolte-toi* » n'a pas manqué d'éveiller nos soupçons : était-ce la police de caractère ? Le contenu trop générique ? Heureusement, il renseignait une adresse web qui nous a permis d'en apprendre un peu plus sur le groupe militant qu'est Rébellion OSRE.

Rébellion OSRE

Rébellion OSRE (pour Organisation Socialiste Révolutionnaire Européenne) est un groupe militant français créé en 2002. Un certain Louis Alexandre semble en être le fondateur et le principal cadre. Le groupe publie une revue intitulée Rébellion en vente sur son site et qui paraît de façon sporadique, mais consistante (environ 100 numéros à ce jour). La boutique en ligne met aussi en vente des autocollants ainsi que des livres des Éditions des Livres Noirs vendus, il semble, uniquement sur ce

site et sur celui de Kontre Kulture, la maison d'édition d'Alain Soral*¹. Un examen superficiel du site et des articles proposés révèle divers noms de penseurs qui reviennent de façon plus ou moins récurrente : Alexandre Douguine*, Maurice Barrès*, Carl Schmitt*, Jean Thiriart², Julius Evola*, Jean-Claude Michéa* ou encore Alain de Benoist*. Ce dernier a accordé plusieurs entretiens exclusifs à la revue, qui relaye ainsi sa pensée, sans aucun esprit critique. Au vu des auteurs référencés, et malgré les quelques occurrences de penseurs de gauche comme Antonio Gramsci ou George Orwell – par ailleurs abondamment instrumentalisés par d'autres courants « antisystème » – on notera non seulement une absence totale de « cordon sanitaire³ », mais plus encore, une intégration revendiquée de ces auteurs aux idées développées par Rébellion OSRE.

L'OSRE se dit « radicalement anticapitaliste »⁴, mais avant tout d'orientation « national-bolchévique » et revendique une filiation directe avec le Parti national-bolchévique russe, fondé par Edouard Limonov* et Alexandre Douguine* en 1993. Les deux penseurs ont en commun leur détestation du capitalisme libéral, mais aussi du communisme interna-

1 Les astérisques (*) renvoient à un index PORTRAIT DE FAMILLE en fin d'analyse [NDÉ].

2 Fondateur wallon du parti national-révolutionnaire Jeune Europe. Nous y reviendrons plus longuement dans cet exposé.

3 C'est-à-dire une absence de scrupule à citer, faire connaître ou même revendiquer des auteurs d'extrême droite comme des penseurs politiques légitimes. L'expression « cordon sanitaire » désigne dans un premier temps une règle politique en Belgique engageant les plus importants partis démocratiques à ne jamais travailler avec les formations d'extrême droite, que ce soit au parlement ou *a fortiori* dans un gouvernement, afin de ne jamais légitimer ces formations politiques. Aujourd'hui l'expression est également employée pour désigner une règle de conduite pour les médias institutionnels (francophones) visant à ne pas faire connaître ou diffuser les idées des partis d'extrême droite. Selon certain-e-s, cette règle de conduite permet d'expliquer, entre autres, la difficulté pour ces partis à exister et à engranger des succès significatifs en Wallonie et à Bruxelles.

4 > <https://rebellion-sre.fr/orientations>

tionaliste et prônent avant tout un État impérial eurasiste⁵. Cette identité politique, associant des revendications et des idées qui généralement se trouvent à l'opposé du spectre politique, est caractéristique du national-bolchévisme, dont l'origine est double.

Eurasisme ♦ Doctrine impériale établissant la Russie et ses voisins comme une seule entité continentale : l'Eurasie. En fonction des époques et des auteurs, cet espace continental varie, incluant tantôt seulement une partie de l'Europe de l'Est, parfois l'Europe entière (de Gibraltar à Vladivostok selon Alexandre Douguine*), et souvent une partie importante du Moyen-Orient (l'Iran, la Syrie, l'Afghanistan). Philosophiquement aussi, l'eurasisme se construit en s'opposant aux valeurs dites de l'Europe occidentale (le libéralisme, la démocratie, le capitalisme) et en attribuant à la Russie un rôle messianique. En 2016, Poutine déclarait en souriant que « les frontières de la Russie ne terminaient nulle part ». Depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022 des propagandistes pour le compte de la Russie reprennent en chœur cette phrase, avec le plus grand sérieux.

5 Limonov et Douguine font scission à la fin des années 1990 : Edouard Limonov conserve le nom du Parti national-bolchévique et se rapproche de l'opposition à Vladimir Poutine, mais voit son parti interdit en 2007 (il en créera un second, interdit en 2011). Tandis qu'Alexandre Douguine poursuit une voie ultranationaliste et eurasiste plus ou moins proche du pouvoir poutinien.

Les origines du national-bolchévisme

En premier lieu, le national-bolchévisme est d'origine allemande et date de l'entre-deux-guerres. Il désigne le mouvement créé autour du magazine *Widerstand. Zeitschrift für nationalrevolutionäre Politik*⁶ (en français Résistance. Magazine pour la politique nationale-révolutionnaire), dont le fondateur fut l'homme politique et théoricien allemand, Ernst Niekisch (1889-1967). Le mouvement antimoderne⁷ créé autour de ce mensuel berlinois se voulait nationaliste, mais également social et revendiquait une forte assise dans le mouvement ouvrier. Sa composante nationaliste tenait dans le fait qu'il s'opposait à l'internationalisme de Marx en souhaitant inscrire le socialisme dans un cadre national et en considérant que « la classe des travailleurs et l'État sont dans une communauté de destin inséparable »⁸. Niekisch entretenait des positions hétérodoxes et changeantes. Il semble en effet difficile de connaître avec certitude la position de l'homme politique à chaque moment de sa vie : conservateur, mais révolutionnaire, anti-marxiste, mais anti-bourgeois, fasciné par la révolution bolchévique, mais critique de la lutte des classes. Les seuls fondamentaux

6 > <https://fr.wikipedia.org/wiki/Widerstand>
Page consultée le 4 avril 2023.

7 Par modernité, il faut ici entendre la révolution intellectuelle et culturelle des Lumières. En quelques mots, cette révolution a consisté à valoriser le rationalisme et les sciences comme méthodes d'accès aux savoirs, mais aussi comme mode de prise de décision. En ce sens, les Lumières préfigurent l'avènement des droits humains et la démocratie libérale comme mode de gouvernance. L'histoire de la modernité est bien sûr complexe et critiquable à bien des égards (plusieurs segments de la population ont été maintenus dans un état d'exploitation et privés de droits politiques jusqu'à aujourd'hui encore), mais les démocraties contemporaines sont héritières, bon gré mal gré, des valeurs humanistes développées par les penseurs des Lumières de l'époque dite de la modernité.

8 > https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Niekisch
Page consultée le 4 avril 2023.

que l'on puisse lui reconnaître sont ses positions antidémocratique, anti-capitaliste et antimoderne⁹.

La deuxième origine du national-bolchévisme est russe, lorsque Nikolai Oustrialov (1890-1937) découvre les écrits de Niekisch et s'approprie le terme du national-bolchévisme pour qualifier sa propre pensée nationaliste. À l'origine russe blanc¹⁰, Nikolai Oustrialov finit par choisir la défense de l'URSS (mais jamais du communisme), estimant que le nouveau régime bolchévique était le seul à même de garantir la grandeur et la sécurité du pays. Il semble, en effet, que ce qui a déterminé avant tout ses choix politiques soit la préservation de la grandeur et de la puissance russe, primordiales à ses yeux. Condamné à l'exil par Lénine, qui ne voyait pas d'un bon œil le national-bolchévisme, puis réhabilité par Staline (beaucoup plus tolérant vis-à-vis de ce mouvement), ce dernier le fit malgré tout exécuter lors de la Grande Purge de 1937, qui devait débarrasser le « petit père du peuple » de tous ses ennemis, réels ou imaginaires.

9 Dans une explication sur la Révolution conservatrice allemande, Stéphane François, précise que le national-bolchévisme de Niekisch, lorsqu'il le conceptualise enfin en 1931, est « une forme ultranationaliste du socialisme plongeant simultanément dans l'extrémisme *völkisch* et dans le pessimisme culturel le plus noir, rejetant toutes dimensions occidentales de la société allemande : libéralisme et démocratie, capitalisme et marxisme, bourgeoisie et prolétariat, mais aussi bien christianisme et humanisme. ».

Le *völkisch* est le nom donné au mouvement intellectuel et culturel allemand apparu à la fin du 19^e siècle voulant renouer avec une religion païenne, un passé germanique mythifié et les sciences occultes (on y rattache notamment Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie). Pour les penseurs de ce mouvement *völkisch*, le peuple « organique » est détruit par le libéralisme et la science dont les Juifs seraient les importateurs. Ce courant est lui-même une tendance de la grande nébuleuse qu'est la Révolution conservatrice allemande qui connaît son essor entre deux guerres et à laquelle une multitude de penseurs du 20^e siècle peuvent être rattachés : de Niekisch à de Benoist*, en passant par le juriste nazi Carl Schmitt*.

Voir : Stéphane FRANÇOIS, « Qu'est-ce que la Révolution conservatrice? », Fragments sur les temps présents, 2009

> <https://tempspresent.com/2009/08/24/stephane-francoisqu%E2%80%99est-ce-que-la-revolution-conservatrice/>

10 On désigne par « Russes blancs » les opposant-e-s à la Révolution russe (dite « rouge ») et à la prise de pouvoir des bolchéviques en 1917. Plus spécifiquement, le terme renvoie le plus souvent aux armées du tsar, mais peut aussi désigner les opposant-e-s non militaires, ainsi que les réfugié-e-s ayant fui le nouveau régime, mais n'étant pas nécessairement tsaristes pour autant.

Le national-bolchévisme en Belgique et en France

En Belgique et en France, pendant les années 1960, le national-bolchévisme connaît un regain d'intérêt lorsque certains intellectuels nationalistes cherchent une troisième voie pour l'Europe, qu'ils estiment prise entre les deux superpuissances de l'époque, la Russie et les États-Unis. C'est le cas du Wallon Jean Thiriart (1922-1992), dont Rébellion OSRE se réclame également, d'après les nombreux textes qui lui sont consacrés sur leur site web¹¹. Thiriart est le fondateur de Jeune Europe, un parti national-révolutionnaire belge s'opposant à la décolonisation du Congo belge d'abord et de l'Algérie française ensuite (via un soutien à l'OAS¹²). Avec d'autres partis frères regroupés autour d'un bureau de liaison européen, le Parti national-européen, le mouvement Jeune Europe prône une Europe unitaire, détachée de l'influence américaine et se pose contre ce qu'il nomme la « satellisation de l'Europe occidentale¹³ ». Le mouvement est cependant traversé par deux tendances qui le fractureront. La première est incarnée par Émile Lecerf (1921-1990), idéologue très proche du néonazisme : un gouvernement unique pour l'Europe, mais organisé localement sur bases « ethniques et culturelles », reposant en fait sur les nationalismes locaux. La deuxième tendance est celle promue par Thiriart lui-même, bien plus inspiré par le bolchévisme, il prône un nationalisme dépassant les nations, issu d'une « avant-garde qui imposerait la fusion de tous les

11 > <https://rebellion-sre.fr/jean-thiriart-et-le-national-bolchevisme-grand-europeen>
 > <https://rebellion-sre.fr/jean-thiriart-une-expression-tres-politique-dans-la-revue-photons>
 > <https://rebellion-sre.fr/jean-thiriart-lempire-europeen-de-dublin-a-vladivostok>
 > <https://rebellion-sre.fr/entretien-avec-yannick-sauveur-jean-thiriart-et-la-grande-europe>

12 « Organisation de l'Armée Secrète », groupe terroriste pour le maintien de l'Algérie française, fondé en 1961. Le mouvement fut pendant longtemps une matrice de l'extrême droite française tant la nostalgie de la période coloniale est déterminante dans la construction des militant-e-s d'extrême droite français-e-s. Un nombre impressionnant de militant-e-s y furent lié-e-s d'une façon ou d'une autre, à commencer par Jean-Marie Le Pen (1928) ou François Duprat (1940-1978), idéologue du Front national dans les années 1970.

13 Nicolas LEBOURG, Jean-Yves CAMUS, *Les Droites extrêmes en Europe*, éd. Seuil, 2015, p. 97.

États en une seule entité continentale jacobine¹⁴ ». Tout en étant un raciste et un antisémite virulent, Thiriart récuse les néonazis et les renvoie à un nationalisme droitier et étriqué. La différence réside bien dans le fait que l'idéologue ne prône pas « une Europe des ethnies, mais un État européen unique, jacobin et laïque, aux citoyens égaux, qu'ils soient de Marrakech ou de Bucarest¹⁵ ».

La rupture est consommée entre les deux courants en 1964, quand Lecerf quitte Jeune Europe¹⁶. Thiriart, quant à lui, crée une nouvelle entité en 1965 : le Parti communautaire européen. L'orientation de ce parti se veut fidèle à sa propre tendance à Jeune Europe – soit une obsession contre l'« américano-sionisme » ainsi qu'un refus de toute alliance avec l'Occident blanc et cela au prix d'une très grande confusion politique et en instrumentalisant des mouvements et revendications anti-impérialistes à d'autres fins idéologiques, elles-mêmes impérialistes¹⁷. En effet, Thiriart entend inscrire son mouvement dans un altermondialisme des non-alignés et voit dans la Chine maoïste une troisième voie inspirante d'un point de vue nationaliste et tiers-mondiste pour construire l'Europe-nation à l'assaut de l'« empire ». Bien que partisan revendiqué du colonialisme, celui-ci multiplie les contacts officiels dans le monde arabo-musulman (Syrie, Irak, Algérie) dans l'espoir de créer des brigades internationales qui partiraient à l'assaut d'Israël¹⁸. Thiriart continue, en outre, à militer auprès du FEL, le Front européen de libération, mouvement néofasciste, paneuropéiste et nationaliste révolutionnaire (au sein duquel Otto Strasser* milita en son temps), ce qui l'amènera à collaborer avec Alexandre Douguine*.

14 *Ibidem*, p. 98.

15 *Ibid.*, p. 105.

16 Lecerf fonde alors le Front national européen dont le néonazisme est encore plus assumé : collaborationnisme, négationnisme, ségrégation raciale pour préserver le soi-disant génie de la race blanche. Le Front national européen prend fin en 1969 pour des raisons assez vagues.

17 Jean THIRIART, *La Grande Nation : l'Europe unitaire de Brest à Bucarest*, éd. Ars Magna, 1998 (1965), s.p. cité par Nicolas LEBOURG, *op.cit.*, p. 108.

18 *Ibidem*, p. 110.

À mon sens, l'histoire dans laquelle s'inscrit Rébellion OSRE ainsi que ses pratiques de racolage (un autocollant confus et attirant dans un couloir de l'université) inscrivent ce groupe dans une plus large famille politique : le magma « rouge-brun ». Ce dernier rassemble les haines antidémocratiques et antilibérales – se réclamant parfois plus ou moins ouvertement du stalinisme ou du maoïsme et obsédé par un anti-américanisme paresseux et imbécile¹⁹, lui faisant confondre lutte anti-impérialiste et soutien aux régimes répressifs et sanglants face aux aspirations démocratiques de leurs populations.

Rébellion OSRE se réclame en effet d'une soi-disant démarche de *synthèse* ou de *dépassement* : « La bonne voie, c'était, c'est et sera celle du dépassement. C'est pour cela qu'on nous attaque de partout. La gauche, parce que nous sommes nationalistes. La droite, parce que nous sommes socialistes. Le centre, parce que nous sommes anticapitalistes. Les féministes, parce que nous sommes pour les valeurs viriles. Les virilistes, parce que nous sommes pour l'émancipation de la femme et la libération de

19 Voir Leila AL SHAMI, « L'anti-impérialisme des imbéciles » (trad. française), Leila's blog, 2018.
> <https://leilashami.wordpress.com/2018/04/14/the-anti-imperialism-of-idiots>

Disponible en français sur le site de La Gauche anticapitaliste :

> <https://www.gaucheanticapitaliste.org/lanti-imperialisme-des-imbeciles>

Dans ce texte qui a fait date, l'auteur qualifie d'imbécile « cette gauche pro-fasciste qui semble aveugle à toute forme d'impérialisme qui ne serait pas d'origine occidentale ». Autrement dit les militant-e-s de gauche soutenant Bachar el-Assad en Syrie au nom d'un anti-impérialisme américain. À cause de ce prisme idéologique ethnocentré, les militant-e-s de cette gauche et leurs organisations se font volontiers les relais actifs de récits de propagande (généralement fabriqués directement par le gouvernement syrien) servant le « boucher de Damas », et participent à influencer l'opinion publique occidentale à la faveur de celui-ci. Ces militant-e-s n'appréhendent les révolutionnaires syrien-ne-s qu'en tant qu'« agents de l'empire », refusant d'accorder une histoire, une agentivité et des désirs démocratiques aux populations syriennes, derrière des considérations géopolitiques mensongères, mais aussi racistes.

sa féminité²⁰. » Ce rejet des catégories classiques de droite et de gauche, dénoncées comme le « système », est une constante dans le mouvement national-bolchévique, mais également parmi les mouvements fascistes, d'extrême droite et populistes²¹. Dans la suite de ce texte, je propose de décrypter la présence de caractéristiques fascistes, populistes et d'extrême droite dans le brouillage opéré par Rébellion OSRE entre certaines valeurs de droite et certaines valeurs de gauche.

20 > <https://rebellion-sre.fr/les-idees-forces-du-national-bolchevisme>

Sans rentrer dans les détails, prôner la « libération de la féminité des femmes » n'est généralement pas une revendication féministe, à moins de se situer dans une perspective essentialiste, angle de prédilection (pour ne pas dire exclusif) des mouvements réactionnaires par rapport aux questions de genre. L'approche essentialiste existe aussi à gauche, mais c'est l'approche constructiviste – faisant de l'inégalité structurelle des genres une donnée produite par le système patriarcal – qui est la plus privilégiée par les mouvements d'émancipation.

21 Voir l'ENCADRÉ LEXICAL, page suivante, pour plus de clarté sur l'usage de ces concepts dans le texte.

Populisme ♦ Le plus souvent, le populisme est considéré comme un type de discours plutôt qu'une idéologie en soi. Il consiste à opposer systématiquement « les élites » (financières, intellectuelles, politiques ...), nécessairement corrompues, à un « peuple » majoritaire et vertueux. Conceptualiser le populisme comme un style rhétorique permet d'établir qu'il peut être tantôt de gauche et tantôt de droite en fonction de sa focale discursive.

Fascisme ♦ Comme le communisme ou la démocratie, le fascisme est généralement un concept difficile à circonscrire. Nous proposons ici de nous en tenir à une conception du fascisme comme un mode de gouvernance, à l'idéologie assez opportuniste en fonction des cadres historiques. Un régime fasciste pourra avoir les caractéristiques du régime italien de Mussolini : État totalitaire, parti unique, impérialisme, culte du chef, autoritarisme, culte de la violence, etc., mais pourra tout aussi bien développer d'autres caractéristiques originales et en oublier d'autres.

Extrême droite ♦ Il s'agit d'un large courant d'idées politiques ayant comme plus petit dénominateur commun la hiérarchisation des personnes et des « races ». Certaines extrêmes droites peuvent être plus « populistes » dans leur style et d'autres plus « aristocratiques » tout en étant toutes foncièrement inégalitaires.

Reconnaître le fascisme avec Umberto Eco

Il existe de nombreux débats quant à la nature du fascisme : est-il circonscrit à une période précise de l'histoire ou peut-on en parler en dehors des expériences italienne et allemande des années 1930 ? Existe-t-il un corpus idéologique fasciste précis ou bien s'agit-il avant tout d'assemblages contextuels et opportunistes ? Le penseur italien Umberto Eco (1932-2016) propose une approche générale pour *reconnaître le fascisme*, quel que soit le contexte ou l'époque. Eco maintient qu'il existerait une sorte de fascisme originel et éternel (l'Ur-fascisme), qui se déclinerait en fonction des contextes et époques, mais qui est identifiable à une série de caractéristiques générales. Il en dénombre quatorze, mais insiste sur le fait qu'il n'est pas nécessaire de correspondre aux quatorze critères à la fois pour être en présence d'un fascisme – seuls quelques-uns, voire un seul, peuvent suffire pour le qualifier comme tel.

« Le fascisme est devenu un terme s'adaptant à tout parce que même si l'on élimine d'un régime fasciste un ou plusieurs aspects, il sera toujours possible de le reconnaître comme fasciste. Enlevez-lui l'impérialisme et vous aurez Franco et Salazar ; enlevez le colonialisme et vous aurez le fascisme balkanique. Ajoutez au fascisme italien un anticapitalisme radical (qui ne fascina jamais Mussolini) et vous aurez Ezra Pound. Ajoutez le culte de la mythologie celte et le mysticisme du Graal (totalement étranger au fascisme officiel) et vous aurez l'un des gourous fascistes les plus respectés, Julius Evola. En dépit de cet imbroglio, je crois possible d'établir une liste de caractéristiques typiques de ce que je voudrais appeler l'Ur-fascisme, c'est-à-dire le Fascisme Primitif et Éternel²². »

.....
22 Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*, éd. Grasset, 2017, p. 33.

Deux des caractéristiques établies par Eco sont particulièrement pertinentes pour qualifier Rébellion OSRE :

« La première caractéristique du fascisme éternel est le culte de la tradition. Il ne peut y avoir de progrès dans la connaissance. La vérité a été posée une fois pour toutes, et on se limite à interpréter toujours plus son message obscur. »

« Le conservatisme implique le rejet du modernisme. Le rejet du monde moderne se dissimule sous un refus du mode de vie capitaliste, mais il a principalement consisté en un rejet de l'esprit de 1789 (et de 1776, bien évidemment [Déclaration d'indépendance des États-Unis]). La Renaissance, l'Âge de Raison sonnent le début de la dépravation moderne²³. »

À en croire Rébellion OSRE, « seule la tradition est révolutionnaire », comme l'indique le titre d'un de leur article²⁴. Dans ce texte, OSRE développe, en citant longuement René Guénon *, que l'humanité est plongée dans un âge sombre non depuis l'industrialisation ou les Lumières (comme l'on pourrait s'y attendre), mais bien depuis plus de 6 000 ans. Il s'agirait de partir à la quête de « vérités non humaines » oubliées depuis bien avant l'apparition de l'écriture, mais qui ne sauraient jamais avoir totalement disparu si l'on suit les préceptes ésotériques. Bien plus qu'une recherche de la tradition, c'est une quête mystique inatteignable qui anime René Guénon * et à laquelle adhère l'auteur de l'article. Celui-ci insiste sur le fait que le mot Révolution vient du latin *revolvere* (retourner), ce qui devrait donc induire qu'une révolution est en fait un retour à des origines pour être réellement qualifiée comme telle. Poursuivant dans cette confusion entre l'étymologie et l'usage, il en déduit que la Révolution française n'était pas une révolution et qu'« à défaut d'un retour vers un âge d'or, elle ne fut qu'une nouvelle chute dans le cycle. Au lieu d'une rupture avec l'Ancien

.....
23 *Ibidem*.

24 > <https://rebellion-sre.fr/seule-la-tradition-est-revolutionnaire>

Régime, elle ne fut que la continuation de sa dérive matérialiste ». L'auteur continue en affirmant que l'âge sombre touche à sa fin – imminente – et que la révolution traditionaliste décèlera les pièges du monde moderne et restaurera « l'harmonie et l'unité ». Elle mettra fin aux idoles modernes que sont « la démocratie » et « l'égalitarisme ». L'auteur conclut : « L'abolition des classes sociales dans le socialisme ne signifie pas le règne de l'égalitarisme et du collectivisme abrupt, mais la renaissance des différenciations de fonction au sein de communautés de tailles et de rangs distincts, fédérées par un projet de type impérial pour l'Europe²⁵. »

On voit bien, dans cet aperçu de l'article, le culte voué à la tradition, plus encore, à une tradition mystique que même les historien-ne-s des époques les plus éloignées ignoreraient. Un tel type de recherche ne peut trouver satisfaction que d'un point de vue subjectif (et politique), puisque rien ne permet d'objectiver les éléments de cette tradition mystique. Ce refus de méthode rationnelle et objectivable est aussi le fait du rejet de la modernité, et en somme, de l'esprit des Lumières dont – tout comme la Révolution française – Rébellion OSRE ne semble rien vouloir garder.

Au sujet de cette recherche de tradition européenne et païenne, il est à noter que, paradoxalement, le site accueille de très nombreuses contributions qui mettent en valeur la chrétienté. Presque chacune de ces contributions est signée Camille Mordelynych, philosophe, mais aussi éditorialiste à infochretienne.com, un site d'actualité chrétienne à travers le monde. Elle contribue aussi régulièrement au site d'Alain Soral, Égalité & Réconciliation sur les mêmes thématiques. Rébellion OSRE semble également lui avoir ouvert grand les bras puisqu'elle est une des contributrices les plus prolives du site²⁶. OSRE semble donc emprunter simultanément deux

25 > <https://rebellion-sre.fr/seule-la-tradition-est-revolutionnaire>

Soit abolir les classes sociales pour rétablir des « hiérarchisations naturelles » au sein d'un nouvel empire.

26 Quelques exemples : « Camille Mordelynych sur l'Ascension : L'amour est l'expression la plus haute de la vie », « L'idéal communautaire des premiers chrétiens par Camille Mordelynych », « Camille Mordelynych : Les leçons du carême », « Entretien avec Camille Mordelynych : Le Christ contre les marchands du temple ».

voies spirituelles : celle de la recherche de la tradition païenne *mystifiée* (la tendance *völkisch*, typique du national-bolchévisme) et celle de la chrétienté des origines (fondamentalement anticapitaliste selon la pensée d'OSRE, plutôt originale sur cet aspect). OSRE se montre à nouveau syncrétique, en rapprochant au sein de leur mouvement deux voies spirituelles *a priori* peu superposables.

Une autre caractéristique du fascisme que relève Eco est celle du culte de la mort héroïque : « Le héros du fascisme éternel rêve de mort héroïque, qui lui est vendue comme l'ultime récompense d'une vie héroïque ». Ce culte traverse en filigrane le national-bolchévisme et OSRE²⁷. Le groupe rend plusieurs fois hommage aux « héroïnes » Daria Douguine (1992-2022) et Zemfira Souleymanova (1997-2022), toutes deux ferventes partisans d'une annexion de l'Ukraine par la Russie. Elles avaient tenu à s'engager, par des moyens différents, auprès de la Russie lors de sa guerre d'agression. C'est par ces mots qu'OSRE rend hommage à Zemfira Souleymanova : « Tous ont été en première ligne pour défendre leur idéal. Zemfira était de ceux-là, de par son courage, son engagement et sa cohérence. Elle est morte jeune, certes, mais elle savait ce qu'elle risquait. Et elle le savait parce que le slogan de L'Autre Russie est "*Oui, la mort!*". Camarade Zemfira, nous ne t'oublierons jamais ! Puisse ton exemple et ton sacrifice inspirer les jeunes d'Europe et de Russie²⁸ ! »

27 Le site de Rébellion OSRE propose en vente une nouvelle traduction de Julius Evola * « Métaphysique de la Guerre », ouvrage résumé ainsi sur Kontre Kulture : « L'instant où l'individu doit se comporter en héros, fût-il le dernier de sa vie terrestre, pèse, infiniment plus dans la balance que toute sa vie vécue monotone dans l'agitation des villes. C'est ce qui compense, en termes spirituels, les effets négatifs et destructifs de la guerre que le matérialisme pacifiste met, unilatéralement et tendancieusement, en évidence. La guerre, en posant et faisant réaliser la relativité de la vie humaine, en posant et faisant réaliser le droit d'un "plus que la vie", a toujours une valeur anti-matérialiste et spirituelle. »

> <https://kontrekulture.com/produit/metaphysique-de-la-guerre>

28 > <https://rebellion-sre.fr/zemfira-souleymanova-1997-2022-une-heroine-de-notre-epoque>
 Cette dernière était militante pour L'Autre Russie dernier parti fondé par Edouard Limonov* en 2010.

Reconnaître l'extrême droite avec Nicolas Lebourg

Nicolas Lebourg a développé une définition assez efficace pour reconnaître, cette fois, l'extrême droite. À l'inverse d'Umberto Eco et de ses caractéristiques de l'Ur-fascisme, celui-ci insiste sur le fait que pour être qualifiée comme telle, l'extrême droite doit répondre à deux critères. Si ces deux critères ne sont pas respectés, c'est qu'il s'agit, selon lui, d'une autre forme de droite, peut-être autoritaire, peut-être xénophobe, mais pas de l'extrême droite à proprement parler. Les critères sont les suivants :

1. « L'extrême droite a une conception organiciste de la société. Elle est perçue comme un corps qui vit, grandit, meurt et qu'il faut régénérer. La société, comme le corps, est une unité qui peut être menacée par des dysfonctionnements ou des éléments extérieurs (des maladies, des corps étrangers). L'unicité du corps social, comme l'unicité du corps, doit être maintenue par tous les moyens.
2. Cette conception organiciste est articulée autour d'un nécessaire remaniement des relations internationales²⁹. »

Rébellion OSRE correspond parfaitement à ces critères, à commencer par la nécessaire réorganisation internationale. En effet, le groupe milite sans équivoque pour :

« un socialisme respectueux de l'identité de chaque peuple dans une Europe forte et consciente de sa communauté d'origine et de destin. Nous rejetons le nationalisme centralisateur et sa caricature, le micronationalisme séparatiste. [...] Notre modèle est celui d'une Europe Fédérale

29 Nicolas LEBOURG, conférence en ligne intitulée « La radicalisation de droite » :
> www.youtube.com/watch?v=RTaTfzXT8sk
mais aussi son séminaire donné lors du certificat « Populisme et extrémisme en Europe »
à l'ULiège, année académique 2022-2023.

respectueuse des Nations, des peuples, des régions, des communautés et associations locales; une Europe à vocation impériale et non-impérialiste³⁰. »

Pour bien comprendre ces mots, il faut rappeler un des héritages dans lesquels s'inscrit le groupe, à savoir celui de Jeune Europe, mentionné en première partie. En effet, ce parti avait vocation à créer un gouvernement unique en Europe, organisée sur bases ethniques. Dans cet esprit de recherche d'unité européenne, une réorganisation complète des relations internationales intra et extraeuropéennes est nécessaire. À la fois intraeuropéenne, puisqu'il s'agit de dépasser les « micro-nationalismes » pour créer une Europe unie et puissante, et extraeuropéenne pour prendre pleinement sa place aux côtés des superpuissances. On comprend mieux pourquoi le groupe se réclame également d'un « antiracisme différentialiste³¹ » : c'est à la fois une nécessité afin de préserver l'unicité culturelle et traditionnelle de la communauté nationale, mais également une nécessité pour préserver l'Europe de conflits internes. Problème : c'est également l'« antiracisme différentialiste » qui est revendiqué par les extrêmes droites les plus racistes. Cela fait en effet longtemps que le racisme « biologique » a été remplacé par le racisme « culturel » (ou « ethnodifférentialiste »), qui permet aux idéologues racistes de valoriser la grande richesse de pratiquement toutes les cultures et ethnies, mais d'invoquer en même temps une incompatibilité avec les cultures européennes. La culture est ainsi naturalisée comme le fut le racisme biologique au 19^e siècle.

30 > <https://rebellion-sre.fr/rebellion-infos-qui-sommes-nous>

31 « Nous optons pour un antiracisme différentialiste. L'immigration à grande échelle est une tragédie tant pour les peuples européens que pour les immigrés déracinés victimes du capitalisme mondialiste », *ibidem*.

Une approche populiste ?

Il y a au moins deux approches pour conceptualiser le populisme. Le plus souvent, le populisme est considéré comme un type de discours plutôt qu'une idéologie en soi. Il consiste à opposer systématiquement « les élites » qu'elles soient financières, intellectuelles, médiatiques, politiques ou culturelles, à un « peuple » uniforme, majoritaire et vertueux. En effet, celui-ci est généralement représenté comme dépositaire du bon sens, courageux, volontiers solidaire, mais aussi victime des élites. Celles-ci sont, à l'inverse, systématiquement perverses, corrompues et corruptrices. Conceptualiser le populisme comme un style rhétorique permet d'établir qu'il peut être tantôt de gauche (en mettant l'accent sur la dénonciation de l'exploitation du peuple par exemple) et tantôt de droite (en mettant l'accent sur la dénonciation de l'immigration dont le peuple serait victime).

Si l'on s'en tient à l'examen de la rhétorique, il apparaît assez clairement que, oui, OSRE est populiste. On retrouve dans leurs textes la dichotomie propre au populisme : le peuple est vertueux, travailleur, mais aussi conservateur et il a également besoin d'être enraciné dans sa communauté et sa nation. Face à lui, les élites sont bourgeoises, transhumanistes, capitalistes et mondialistes. Chez OSRE, bien qu'il soit possible de retrouver des mentions de mœurs décadentes chez les bourgeois-e-s (surtout dans les textes d'Alain de Benoist* qui sont repris par OSRE), la dichotomie va surtout se concentrer sur les « élites mondialistes » et les « peuples nationaux ». Pour OSRE, ce sont les élites détentrices du capital « qui ne connaît pas de frontières » qui asservissent les peuples, les déracinent, et causent les migrations.

Une autre approche conceptuelle du populisme est celle de l'idéologie en soi. Défendue notamment par le sociologue Manuel Cervera-Marzal, elle consiste à établir qu'il ne s'agit pas tant d'un discours, mais plutôt d'un contenu politique propre, qui ne peut être que de gauche. Pour défendre son point de vue, le sociologue s'appuie notamment sur l'histoire. Le terme, en effet, n'a pas toujours été péjoratif et derrière cette étiquette, il s'agissait de revendiquer une meilleure représentativité démocratique

(en Amérique latine par exemple). Selon cette approche, il est plus difficile de qualifier Rébellion OSRE de « populiste ». En effet, pour Cervera-Marzal, le populisme en tant que contenu politique remplit les critères suivants : une hostilité au néolibéralisme ; une appartenance à la gauche assumée avec une mise en évidence du conflit des élites contre le peuple ; une incarnation dans un parti qui vise l'accession au pouvoir ; une identification d'un leader charismatique, dont les discours sont insufflés d'une dose supplémentaire d'affects pour aider à convaincre et à faire rêver ; et, enfin, une réappropriation des termes généralement réservés à la droite (patrie, ordre, souveraineté)³². Parmi ces critères, seulement deux peuvent correspondre sans difficulté à OSRE, à savoir l'hostilité au néolibéralisme et la réappropriation des termes le plus souvent réservés à la droite. En effet, l'appartenance à la gauche n'est pas réellement assumée³³, le groupe n'est pas constitué en parti politique brigant une accession au pouvoir et il y a une absence manifeste de leader identifiable. Quant à leurs discours, ils sont rarement tenus en public, et restent assez théoriques et hermétiques.

32 Manuel CERVERA-MARZAL, *Le Populisme de gauche : Sociologie de la France insoumise*, éd. La Découverte, 2021.

33 Et assez significativement pour un parti « anticapitaliste », le volet économique est assez absent comparé aux considérations géopolitiques.

Conclusion : comment expliquer le succès des idées de OSRE?

À aucun moment, il n'est vraiment permis de douter de l'orientation réelle et de la place sur l'échiquier politique de Rébellion OSRE. Même si un nombre certain de discours sont partagés avec une partie de la gauche radicale, à commencer par l'anticapitalisme, Rébellion OSRE s'inscrit pleinement dans l'héritage historique des partis nationaux-bolchéviques et ceux-ci sont profondément conservateurs³⁴, nationalistes, xénophobes, antisémites³⁵ et autoritaires. Malgré quelques originalités par rapport à d'autres mouvements fascistes, les nationaux-bolchéviques rejettent de façon explicite les valeurs d'émancipation et d'égalité censées charpenter nos démocraties. En outre, la spécificité de ces partis semble avoir toujours été un attrait pour tout ce qui semble prendre les traits du fascisme, entendu alors comme cette forme violente de gouvernance mêlant revendications de gauche (« pour le peuple ») et de droite nationaliste (« pour la patrie »). En parlant de Carl Schmitt* – dont la « méta-théorie » peut « fonder aussi bien le choix du léninisme que le choix du fascisme » – le philosophe Jean-Yves Pranchère décrit en réalité très bien ce que pourrait être le propre du national-bolchévisme : « Carl Schmitt a produit la formule d'un léninisme démarxisé, susceptible de se dégrader dans les productions militantes en une sorte de stalinisme démarxisé, c'est-à-dire d'une pensée antagoniste qui peut revendiquer l'étendard d'une "émancipation" sans lui donner d'autre contenu qu'une exaltation de la violence purificatrice (de là le soutien à Poutine ou le mépris des Ouïgours). Les marques en sont : l'obsession de la pureté, la haine du compromis raisonnable, la haine de la décadence, la volonté de faire expier des péchés collectifs en s'en prenant

34 Voir l'article « Pour en finir avec l'intersectionnalité des luttes » :

> <https://rebellion-sre.fr/sexisme-racisme-phobies-pour-en-finir-avec-lintersectionnalite-des-luttes>

35 Voir l'article « Spectacularisation républicaine d'une pancarte », minimisant la pancarte antisémite de Cassandre Frisot, lors d'une manifestation anti-mesures sanitaires en août 2021.

> <https://rebellion-sre.fr/cassandre-et-le-passe-sanitaire-de-pandore>

à ceux qu'on juge trop tièdes, impurs, pas assez violents – et qui sont tout simplement ceux qui entendent maintenir les conditions minimales de la vie démocratique, du pluralisme, de l'entente et de la liberté collective.³⁶ »

Cela étant, il est tout à fait concevable que des militant·e·s de Rébellion OSRE se perçoivent comme des militant·e·s d'une certaine gauche différente de celle qui serait incarnée par « le système », terme qui confond sciemment pouvoirs et contre-pouvoirs dans une même entité dont nous serions les victimes³⁷. Il est tout à fait raisonnable d'imaginer qu'un individu à la recherche d'une pensée hors cadre, originale parce que syncrétique, et qui plus est, animé de ressentiment face à l'état de monde, soit le premier convaincu par un mouvement comme celui-là.

Ce qui explique le succès, relatif, de Rébellion OSRE, au fond je l'ignore. Il n'a pas l'air d'être énormément pourvu financièrement, ni ne génère une activité remarquable sur ses réseaux (plutôt faible même puisque ses publications sur Facebook dépassent rarement la dizaine de « j'aime », malgré les presque 5000 abonné·e·s). Ce qui apparaît par contre plus clairement, c'est à quel point certaines de leurs idées sont partagées largement au-delà du cercle national-bolchévique, sans que cet ancrage ne soit vraiment revendiqué, ni même connu. Plusieurs exemples viennent à l'esprit à cet égard, à commencer par le refus de la modernité, qui percole également dans certaines écologies ou mouvements *New Age*, fortement nourri à la fois par la crise du covid et par l'urgence climatique. D'autre part, ce que partage ce mouvement national-bolchévique avec d'autres militances confusionnistes, c'est l'assimilation de l'extrême droite au capitalisme. Pour eux, comme pour beaucoup de penseurs confusionnistes³⁸, l'extrême droite ne peut être que capitaliste. Il est vrai que l'histoire récente

36 Voir Jean-Louis VUILLERME et Jean-Yves PRANCHÈRE : « Qu'est-ce qu'une pensée antagoniste ? », INRER, 2023.

> <https://inrer.org/2023/12/la-pensee-antagoniste>

37 Comme a dit un jour Edouard Limonov* : « Il n'y a plus de gauches ou de droites, il y a le système et les ennemis du système. »

> <https://rebellion-sre.fr/adieu-camarade-limonov>

38 Comme Alain Soral* par exemple, mais aussi Étienne Chouard (et tant d'autres).

ne leur donne pas totalement tort (du moins en Europe), mais cela ne suffit pas pour éviter l'écueil du fascisme, comme le montre Umberto Eco. Or, en s'identifiant comme anticapitalistes, ces militants et militantes se vivent comme des résistant-e-s authentiques, et dans cette configuration, aucune critique antifasciste ne peut les atteindre. Persuadé-e-s d'être *de facto* antifascistes, mais méprisant la culture militante antifasciste, iels sont en réalité le fascisme en marche.

Adrien De Rudder

INDEX

Portrait de famille

Maurice Barrès ♦ Penseur de droite nationaliste français (1862-1923). Il fut président de la Ligue des patriotes, organe d'influence politique important, hostile à la République parlementaire, nationaliste, xénophobe et antisémite.

Alain de Benoist ♦ Penseur français, né en 1943. Idéologue de la « Nouvelle Droite » et cofondateur du GRECE, le Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne, sorte de think tank d'extrême droite se concentrant sur la « reconquête » culturelle, avec notamment pour particularité une orientation néo-païenne, très proche des idées d'Alexandre Douguine. Le GRECE édite la revue *Éléments* depuis 1973.

Alexandre Douguine ♦ Idéologue eurasiste et néofasciste russe né en 1962, cofondateur du parti national-bolchévique russe. À l'origine opposant au libéralisme de Boris Eltsine, aujourd'hui sorte d'éminence grise de Vladimir Poutine. Son nom est revenu sur le devant de la scène médiatique en août 2022 lorsque sa fille, Daria Douguine également militante d'extrême droite, spécialisée dans la

désinformation et fervente partisane de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, meurt dans un attentat près de Moscou (certains supposent que c'était son père qui était visé). Rébellion OSRE lui rend deux hommages sur leur site : <https://rebellion-sre.fr/daria-douguine-1992-2022-tombée-pour-leurasie>

Julius Evola ♦ Penseur et artiste italien fasciste (1898-1974). Réactionnaire, et élitiste, il est également l'un de ces penseurs à avoir fait de l'ésotérisme un point central de ses idées politiques.

René Guénon ♦ Penseur orientaliste et ésotérique français (1886-1951). Il est l'auteur de l'idée qu'il existerait une tradition primordiale perdue qui relierait l'ensemble des traditions sacrées. Il considérait la doctrine hindoue comme étant la plus proche de cette tradition universelle.

Edouard Limonov ♦ Né en 1943 en URSS et mort en 2020 à Moscou. Poète et artiste punk à New York, romancier à Paris et homme politique – ou agitateur – en Russie. Personnage atypique à la vie

rocambolesque, le romancier français Emmanuel Carrère lui a consacré une biographie. Opposant à la politique russe depuis la chute de l'URSS (il est également fondateur en 2010 d'un autre parti d'idéologie nationale-bolchévique, interdit en 2011), il se réconcilie avec le pouvoir à partir de 2014, lors de l'annexion de la Crimée, soutenant alors activement la politique étrangère de Vladimir Poutine.

Jean-Claude Michéa ♦ Penseur français, né en 1950, antilibéral qu'il s'agisse du libéralisme économique ou politique.

Carl Schmitt ♦ Juriste et constitutionnaliste allemand (1888-1985). Intellectuel nazi de premier plan, il élabora, entre autres, une théorie de l'État absolutiste qui aura une influence majeure tout au long du 20^e siècle et jusqu'aujourd'hui encore, auprès de milieux politiques très divers.

Alain Soral ♦ Idéologue antisémite, négationniste, conspirationniste, masculiniste français né en 1958. Ancien membre du Front national et proche de l'humoriste Dieudonné M'Bala M'Bala avec lequel il se présente aux élections européennes en 2009 sur la « liste antisioniste », Alain Soral est plusieurs fois condamné (dont une peine de prison ferme en 2019) pour ses propos négationnistes

ou incitant à la haine. Il est l'animateur du site Égalité & Réconciliation. Sa maison d'édition Kontre Kulture existe depuis 2011.

Gregor et Otto Strasser ♦ Les frères Strasser appartiennent tous deux à l'aile dite « de gauche » du parti nazi (respectivement 1892-1934 et 1897-1974). Les idées de Niekisch les influenceront grandement et c'est sous leur initiative que le parti nazi (le NSDAP) se rapprocha un temps du parti communiste allemand (KPD), jusqu'à la purge ordonnée par Hitler qui devait vider le parti de ses éléments « anticapitalistes ». Gregor fut assassiné en prison lors de la Nuit des Longs Couteaux tandis que le frère Otto, exclu du parti et emprisonné un temps, surviva au nazisme et à Hitler et ne cessera jamais de militer pour les mêmes idées anticapitalistes et nationalistes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES & POUR NOURRIR LA RÉFLEXION

Livres

- BENTOUHAMI Hourya, *Race, cultures et identités : une approche féministe et postcoloniale*, éd. PUF, 2015.
- CERVERA-MARZAL Manuel, *Le Populisme de gauche : Sociologie de la France insoumise*, éd. La Découverte, 2021.
- CORCUFF Philippe, *La Grande Confusion*, éd. Textuel, 2020.
- ECO Umberto, *Reconnaitre le fascisme*, éd. Grasset, 2017.
- LEBOURG Nicolas, CAMUS Jean-Yves, *Les Droites extrêmes en Europe*, éd. Seuil, 2015.
- STERNHELL Zeev, *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, éd. Gallimard, 1983.
- STERNHELL Zeev, SZNAJDER Mario, ASHERI Maia, *Naissance de l'idéologie fasciste*, éd. Fayard, 1989.

Articles

- FRANÇOIS Stéphane, « Qu'est-ce que la révolution conservatrice ? », *Fragments sur les temps présents*, 2009.

> <https://tempspresentes.com/2009/08/24/stephane-francoisqu%E2%80%99est-ce-que-la-revolution-conservatrice>

- FRANÇOIS Stéphane, « Douguine et la droite radicale française », INRER, 2022.

> <https://inrer.org/2022/08/douguine-et-la-droite-radicale-francaise>
- NONJON Adrien, « Du national-bolchévisme à l'eurasisme, qui est Alexandre Douguine, l'idéologue de Poutine? », Fragments sur les temps présents, 2022.

> <https://tempspresentes.com/2022/09/03/du-national-bolchevisme-a-leurasisme-qui-est-vraiment-alexandre-douguine>
- VUILLERME Jean-Louis, PRANCHERE Jean-Yves, « Qu'est-ce qu'une pensée antagoniste? », INRER, 2023.

> <https://inrer.org/2023/12/la-pensee-antagoniste>

Auteur
Adrien DE RUDDER

Édition
Laura ARISTIZABAL
ARANGO
et Anouk RENAUD

Relecture
Emmanuel BOUCHAT

Corrections
Dorian SCHYNS
Olivier STARQUIT

Pôle publications
Gilles GRÉGOIRE
Anouk RENAUD

Maquette
Jérôme BECUWE

Comité éditorial
Yannick BOVY
Noémie CRAVATTE
Gilles GRÉGOIRE
Anouk RENAUD
Didier SOMZÉ
Olivier STARQUIT

Analyses et études

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site www.barricade.be et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège *via* la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*.

À faire circuler – Creative Commons BY NC SA

Nous sommes toujours ravi-e-s lorsque nos textes et leurs idées voyagent loin au-delà des murs de *Barricade*. Si vous souhaitez republier cette analyse (tout ou en partie), n'hésitez donc pas à nous contacter : info@barricade.be

Barricade asbl

Rue Pierreuse 19-21, 4000 Liège
info@barricade.be • barricade.be
NUMÉRO D'ENTREPRISE • 0457 984 015
RPM • Tribunal de l'entreprise de Liège
IBAN • BE 22 5230 8037 1447

Éditeur responsable
Jérôme BECUWE

Version
1.00 – *Parution*